

CURIOSITES NATURELLES

En fait de curiosités naturelles, et en dehors de ses sites charmants, le Morvan est d'une véritable indigence. La nature morvandelle n'est qu'une simple paysanne, un peu ébouriffée de cheveux, un peu carrée de taille, mais accorte, fraîche et bonne à voir. Il faut reconnaître que l'amateur de phénomènes ne trouvera pas son compte en Morvan. Nos maigres cascades, le Crot-de-l'Ours, le Saut-de-Gouloux... où le Guignon et le Caillot, après avoir longtemps essayé leurs forces en timides cabrioles, prennent leur courage à deux mains et risquent un plongeon de six pieds ; la Roche-du-Chien, bizarre entassement de rochers au milieu d'un site des plus pittoresques ; la Lieut-Mer, cratère d'un ancien volcan ? ; tout cela court les chemins.

Cependant, dans le voisinage de Château-Chinon, une modeste réduction des paysages suisses est à recommander : c'est Faubouloin. La fantaisie a rassemblé sur un même point, mais sous leurs formes les plus rares et les plus grandioses, les montagnes, les eaux, les arbres et les rochers. A Faubouloin, dans un horizon tout aussi étroit, mais sur un mode moins solennel, la nature a voulu prendre ce soin elle-même ; seulement, le monument aux lignes harmonieuses qui, sur les toiles magistrales, couronne presque toujours quelque hauteur, n'est représenté ici que par une humble chapelle qui, hélas ! n'a rien d'artistique ni de sculptural.

Cette chapelle, qui fait face au sommet où s'élève le vallum de Verdun, est debout sur une sorte de promontoire surplombant deux brèches profondes de 3 à 400 pieds, et entaillées en plein granit, peut-être par quelques courants diluviens. A ses pieds, au fond des couloirs, deux torrents minuscules, la Montagne et Reinache, mais rageurs, descendent à grands fracas leur escalier de rochers, bordé de rochers ; car c'est ici l'empire des rochers.

Dans l'air, dans l'eau, sur le sol, partout le granite règne en maître, et partout il semble avoir pris, au gré de son caprice, les formes les plus variées et aussi les plus étranges. Il s'élance en aiguilles, en pitons décharnés, pareils à des menhirs prodigieux ; il se dresse en tourelles, en clochetons, se déroule en courtines, s'échancre en créneaux, et l'on croirait voir un de ces féériques châteaux-forts. Le long des ruisseaux, il s'aplanit même en larges dalles et se pose sur d'autres pierres, peut-être en vue de jouer un bon tour à quelque naïf archéologue. Il couvre le flanc des montagnes de fragments de toute dimension, de toute forme, moussus, hérissés de ronces, et si pressés les uns contre les autres qu'à peine la forêt peut glisser un arbre dans leurs interstices. Mais c'est au pied même des monta-

gnes qu'il faut voir dans quel chaos formidable, indescriptible, les siècles l'ont accumulé, après l'avoir déraciné des sommets. Devant cet énorme entassement, on rêve malgré soi à ces luttes titanesques de la Guerre des Dieux.

Les deux ruisseaux précédents ne se contentent pas d'être tapageurs ; ils se mettent de temps en temps à la besogne, pour aider leur grande soeur, l'Yonne, à enrichir le Morvan, en flottant ses bois. C'est du sommet des plateaux, sur les points accessibles aux voitures, que les bûches leur étaient lancées et leur arrivaient après des culbutes sans nombre à travers les rochers, à qui elles rendaient horions pour horions. Alors, ces deux maigres filets d'eau, qui à eux seuls faisaient plus de bruit inutile qu'une troupe d'écoliers en rupture de bancs, devenaient soudain de bons ouvriers et ardents à la tâche. Ecumants, fangeux, ils couraient, se précipitaient, s'attaquaient à tout obstacle, démolissaient en un tour de main toute velléité de prise, et menaient tambour battant à l'Yonne leur troupeau de bûches effarées ; les lourds rondins de chêne ne leur pesaient pas un fétu, et il semble qu'ils seraient de force à emporter encore nos blocs de granite aux Parisiens, comme jadis peut-être aux baleines et aux mollusques du bassin de la Seine.

L'Yonne !... voilà une vraie Morvandelle, coquette, fringante, un peu folle, mais modeste malgré sa haute origine et sa lointaine notoriété, et surtout foncièrement honnête. Ce n'est pas elle qui imitera jamais les débordements de ses voisines ; sortir de son lit, de ce lit si propre, fait de sable si fin et de roches si polies, fi donc ! Tout au plus, dans une heure de caprice, se permettra-t-elle de mordiller un peu ses rives et de s'ébattre sur les prés ; mais emporter un pont, effondrer une chaumière, manquer de respect à ses vieux moulins babillards... jamais ! Cette "cascadeuse" a des moeurs et n'en a pas moins de charmes. Comme elle fuit follement, bondissante et blanche d'écume, en cavale échappée ! Quels beaux bouillons font ses rapides ! Quelle fraîcheur dans ses vallées où l'on ne voit qu'un coin du ciel, et quel silence là où son grondement s'apaise, où ses flots s'endorment une minute !

Reste une curiosité végétale : ce sont les arbres de la Chapelle du Chêne. La tradition tenace leur a gardé ce nom, même quand la chapelle n'existait plus (elle a été relevée de ses ruines au siècle dernier), et bien que le chêne sacré, à l'ombre duquel le Christianisme l'avait bâtie, fût mort depuis longtemps peut-être, quand les deux tilleuls, qui sont des Sully, lui succédèrent. Les deux vigoureux jumeaux portent vaillamment leurs trois siècles (il y a cent ans). Du côté de la plaine, on voit de tout loin leur dôme de verdure commander les forêts, dont ils sont l'avant-garde. Et tandis que les générations s'écoulent, que les moeurs changent, que la physionomie du Morvan va s'altérant de jour en jour, eux, ces deux fiers enfants du granite, jeunes et robustes comme en leur printemps, dressent toujours vers le ciel leurs fronts entrelacés que la foudre caresse, et sèment tous les ans, aux pieds de l'humble madone qu'ils abritent et qui les protège, le tribut de leurs fleurs.